

*...m'a dit, comme je le que
...visage:
...t'essaie de devenir fan. Je c
...en t'essayant de pueri
...un petit
...grand
...qui marquait
...visage
...peur de la mort... alors t'essa
...constamment une idée fixe
...en se détachant de tout
...enfantines aujourd'hui*

L'art
d'écrire
à la main

L'art d'écrire à la main

« Cette science rendra les Égyptiens plus savants et facilitera l'art de se souvenir ».
Platon, Phèdre, 274^e-275

Presque anodin, et concurrencé aujourd'hui par le jeu quasi pianistique du clavier, le geste délié de l'écriture manuscrite est pourtant investi de puissance. Contrairement à l'écriture imprimée, mécanisée, uniformisée, il atteste d'une présence, d'un corps, expression singulière de la main qui manie la plume, le stylet, le crayon à papier ou le stylo-bille. Pourtant, l'écriture manuscrite, dans certaines de ses expressions, cherche à tendre vers l'anonymat d'une écriture normalisée où la main du copiste n'est pas identifiable. Le scribe médiéval, le clerc de notaire, s'effacent derrière une calligraphie codifiée, maîtrisée à l'extrême, où l'individualité de la main tend à se dissoudre presque complètement.

La signature, tout au contraire, est le sceau de l'individualité, la garantie de l'identité entre l'écrit et le scripteur. Elle assure la probité des acteurs commerciaux, grave dans le marbre des archives notariales les minutes du moindre procès, permet de mener de complexes négociations commerciales ou diplomatiques à distance. Pourvu que le signataire soit une célébrité ou un puissant, le feuillet manuscrit est conservé avec les égards qu'on réserve aux reliques. Son corps y est comme encapsulé. Et c'est avec fascination qu'on effleure des yeux les correspondances littéraires, les brouillons d'artistes ou les signatures des rois.

matrem: et qui maledixerit patri vel matri
moriatur. Vos autem dicitis quicumque dixerit patri
matri minus quodcumque est ex me celi proderit et
non honorificabit patri sui aut matri sui et contra
fecit mandatum dei propter carnalium suorum
carnem. bene prophetauit de uobis dicens. Sa-
pulus hieclabit me honore. cor autem carnalis est
ame. Sine cura autem colunt me docentes doctrinas
et mandata hominum. Non uocatis ad se carnis dices

Audite et intelligite. Non quod inuenit in se carnis
audite et intelligite. Non quod inuenit in se carnis
audite et intelligite. Non quod inuenit in se carnis

Tunc accedentes discipuli ei dixerunt ei. Sed quia
risi audire uerbo hoc scandalizati sunt. At ille
respondens ait. Omnis plantatio qua non plantatur
pater meus caelestis eradicabitur.

Simile illis cecisunt dices caecorum. Caeus autem si
ceco dixerit prestet. ambo in foueam cadunt.
Respondens autem petrus dixit ei. Edis sero nobis pa-
riboli istam. At ille dixit. Non intelligitis quia omne
quod in os intrat in uentrem uadit et in faeces su eme-
ritur. Quae autem procedunt de ore decorde exeunt.
et ea conquinant hominem. Decorde enim cogitationes
male homicidia. adulteria. fornicationes. furta.
falsa testimonia. blasphemiae. haec sunt quae con-
quinant hominem. Non locis autem manibus manducare
non conquinat hominem.

Egressus inde ihc. secessit in partem montis
betleem. ecce mulier chananica a finibus illis egressa. clama-

Calligraphie latine, dans le secret du scriptorium

Avant d'être intime, l'écriture est véhicule du pouvoir. Elle diffuse les paroles divines comme les ordres des puissants. Dès lors, la forme rivalise avec le fond. Loin d'être improvisée, l'écriture manuscrite est un art à part entière, mêlant recherches fécondes de la forme la plus élégante et la plus lisible avec l'ascèse. La main du copiste ne doit jamais trembler ou faiblir.

Dans l'Occident latin, l'art d'écrire se pratique principalement, avant le XIII^e siècle, dans les monastères. Le scriptorium doit moins être entendu comme une pièce où se pratiquait l'activité des copistes que l'ensemble de la production de la communauté. Les religieux travaillent souvent dans un coin du cloître et parfois même dans leur cellule, près de la fenêtre, pour bénéficier de la lumière du jour.

Le travail du copiste, exigeant et répétitif, impose une concentration intense. Il est considéré comme une activité spirituelle à part entière. Soumis à une discipline stricte, apprentis-copistes (qui tracent les réglures, ces traits qui délimitent les marges), copistes, enlumineurs, rubricateurs (chargés d'ajouter lettrines et passages à écrire à l'encre rouge), ne possèdent aucun de leur outil, pas même la modeste plume. La compréhension des textes copiés n'est pas requise. Au contraire, elle suscite la méfiance, le copiste pouvant être tenté de modifier le texte pour lui restituer un sens. Même si l'on parvient à identifier les caractéristiques d'un maître, le copiste n'a pas d'écriture personnelle. Elle n'est que personnalisée. Il se plie pour l'essentiel aux pratiques de son monastère.

Le recueil d'évangiles présenté (1) appartenait à l'abbaye Saint-Wandrille de Fontenelle, où au moins l'un des évangiles qui le compose a été copié dans le scriptorium de l'abbaye, probablement de la main du moine copiste Guillaume. Il est tracé en « minuscule caroline », écriture qui tient son nom de Charlemagne (Carolus magnus). Plus lisible, plus simple, plus compacte que les écritures précédemment utilisées, encombrées de nombreuses ligatures, la minuscule caroline s'impose dans toute l'Europe occidentale du second quart du IX^e siècle. La dimension politique de cette écriture est évidente, témoignant à travers tous les écrits officiels et sacrés de l'unicité politique et culturelle de l'Empire. Claire et lisible, elle est remise au goût du jour par les humanistes au XV^e siècle qui la croyaient proche des écritures romaines. Si elle nous paraît presque familière aujourd'hui, c'est qu'elle a inspiré la police de caractère Garamond, qui demeure une référence.

Mais, dès la fin du XI^e siècle, la minuscule caroline se raidit sous l'influence conjointe de la banalisation de l'écrit, de la tendance à la cursivité, de l'évolution des goûts esthétiques. Cette police aux lignes brisées, très reconnaissable dans le missel de l'abbaye Saint-Wandrille de Fontenelle (2), c'est l'écriture gothique. Celle-ci est associée dans l'imaginaire collectif à l'Allemagne, où les éditeurs l'utilisent jusqu'au début du XX^e siècle. Elle est pourtant née dans le Nord de la France et en Angleterre.

Toutes les écritures ne sont pas si soignées et, en témoignent certaines marges, l'écriture de tous les jours est plus cursive, s'autorisant de petits signes, de petits schémas, voire des dessins humoristiques (3).

(1) Évangiles selon Saint Matthieu, Saint Marc, Saint Luc, sermons de Saint Augustin sur Saint Etienne, XI^e siècle.
Provenant de l'abbaye de Saint-Wandrille de Fontenelle
Parchemin, 290 x 185 mm, 168 p.
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 322.

(2) *Missale Fontanellense* [Missel de Fontenelle], XV^e siècle.
Provenant de l'abbaye de Saint-Wandrille de Fontenelle.
Parchemin, 208 ff., 271 x 185 mm.
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 327.

(3) Cicéron, *Partitiones orationes* [Partitions oratoires], Paris, chez Thomas Richard, 1555, in-4°.
Provient de l'abbaye de Fécamp.
Le Havre, bibliothèque municipale, R 322.

Écritures du sacré dans le monde africain et oriental

Autour du monde, l'écriture sacrée fait l'objet d'un soin particulier, en raison de la puissance performative qu'on lui attribue : le signe produit ce qu'il énonce.

Elle confine alors à la magie, qui, du reste, est rarement distincte de la médecine dans les conceptions non-occidentales. Ce petit rouleau brun (4) est une amulette éthiopienne. Véritable « rouleau magique », les Éthiopiens lui prêtent des qualités guérisseuses, et l'adorent parfois comme une icône. Composé ici de quatre bandes de parchemin cousues, il est recouvert de prières en guèze (langue et graphie éthiopiennes) et de dessins. Il est réalisé à l'occasion d'un exorcisme par un guérisseur qui fait sacrifier un mouton, une chèvre ou une gazelle à l'arrière de la maison du malade, animal qui servira à la confection du parchemin. Les Éthiopiens étant chrétiens, ces rouleaux font référence aux noms secrets de Dieu et de Jésus pour le salut de l'âme. La composition même du rouleau se conforme aux règles du livre religieux : les prières sont en noir, les formules liminaires et les mots d'importance sont en rouge. Les motifs sont aussi à mi-chemin entre christianisme et anciennes croyances. On y retrouve fréquemment la rosace à quatre pétales qui représente autant la croix que les yeux qui détruisent les démons, caractéristiques des croyances de la région.

Plus à l'Est, du côté de l'Inde, l'art calligraphique du sacré ne se manifeste pas physiquement par les arabesques maîtrisées de la main du copiste, mais au contraire, dans une quasi immobilité (5). Ici, l'écriture manuscrite ne consiste pas à déposer de l'encre, mais à graver le support. C'est le cas de ce manuscrit indien, rédigé sur des bandes de latanier (variété particulière de palmier), qu'on appelle « ôles ». Le copiste utilise un stylet à pointe métallique coincé dans une encoche de l'ongle du pouce et le tient perpendiculairement à la feuille, qu'il fait glisser sous sa main immobile. L'écriture ne devient apparente qu'une fois la feuille de latanier passée au noir de fumée. Il y a toujours une dimension sacrée dans ces manuscrits. La coupe des feuilles de latanier fait l'objet d'une cérémonie aux génies de la forêt, l'agencement du manuscrit renvoie à une symbolique mystique et bouddhique.

Les écritures du Livre tiennent bien sûr une place essentielle dans la calligraphie orientale. Ce rouleau en hébreu (6) est le plus ancien document présenté ici parmi les exemples de calligraphies africaines et orientales. Il est daté du XVI^e siècle. Il s'agit du livre d'Esther, le vingt-et-unième livre de la Bible hébraïque. Il évoque l'origine de la fête de Pourim et commémore le miracle dont Esther, favorite du puissant souverain Xerxès I^{er} est l'instigatrice. Elle parvient à déjouer les intrigues du grand Vizir Haman qui cherche à faire exterminer toute la population juive. Conforme à la tradition juive, il est copié sur un rouleau et non sur un codex.

Enfin, la diffusion du Coran (7) sous forme manuscrite a longtemps été privilégiée par rapport à sa forme imprimée. Le texte sacré, une fois fixé officiellement, ne se transmet qu'à travers une calligraphie souvent raffinée, magnifiant la parole divine. Dès lors, le copiste, au cœur du dispositif de transmission du texte, occupe une place considérable dans l'Islam. Afin d'éviter les lectures fautives, l'écriture est assortie de multiples signes diacritiques (ici en rouge) qui lèvent toute ambiguïté sur le sens des mots. Dans l'exemplaire présenté, une graphie cursive assez épurée est employée.

(4). Talisman éthiopien, [XIX^e siècle ?]
Parchemin en rouleau, 1400 x 115 mm.
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 555.

(5). Textes sacrés en Tamoul, 149 ff.
Latanier (ôles), 28 x 345 mm.
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 342.

(6). *Le Livre d'Esther*, XVI^e siècle.
Parchemin en rouleau, 318 x 730 mm.
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 341.

(7). *Coran*, XVI^e siècle, 163 ff.
278 x 220 mm.
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 394.

Signatures royales, ou l'encre incarnée du pouvoir

L'écriture permet à la parole d'être dans des temps, mais aussi dans des lieux différents. Elle autorise l'ubiquité du prince partout en son royaume par l'intermédiaire de son sceau, de son seing (un signe particulier à chaque personne, souvent sous forme de croix), puis la signature (XIV^e siècle).

Seulement, les actes produits par les chancelleries sont bientôt si nombreux qu'il est impossible au souverain de tous les signer. Dès lors, les brevets d'officiers, les ordres de paiement, les actes administratifs et militaires sont au XIII^e siècle signés par des sortes de faussaires officiels, des notaires alors appelés « clerks du secret », qui contrefont la signature royale. Ces clerks les contresignent également de leur nom pour en renforcer l'authenticité.

Il est donc assez rare de rencontrer un authentique manuscrit autographe royal. Les textes officiels ne sont pas de la main du souverain lui-même, mais calligraphiés avec soin par les secrétaires de la chancellerie, dont la mission est de conserver tous les actes de gouvernement. Il arrive même que les destinataires d'un document, comme les abbayes, fassent écrire leurs documents dans leur propre *scriptorium*. Seules les lettres patentes, les ordonnances (lois royales applicables dans tout le royaume) et quelques lettres de cachets (ordre d'incarcération sans jugement) sont véritablement signées de la main du souverain.

Ici, la lettre de François I^{er} est sans doute d'une importance suffisamment stratégique pour être signée du roi lui-même (8). Il s'agit d'établir au plus vite un lieutenant général du roi afin d'assurer la sécurité du Havre en cas d'attaque anglaise, en l'absence du dauphin, fils du roi, et de l'amiral de France. Sous sa signature, on trouve celle de Guillaume Bochetel, clerk de notaire de la Chambre du roi et greffier, qui achève de garantir l'authenticité du document.

La seconde lettre, envoyée en janvier 1574 (9) est signée de Charles IX (le roi signe toujours de son simple prénom). Elle est adressée à Corbeyran de Cardaillac-Sarlabous qui n'est autre que le gouverneur du Havre depuis 1563. Il avait alors repoussé les Anglais avec succès hors du port. On lui doit l'édification en pierre de l'église Notre-Dame.

(8). François I^{er}, « Lettre signée au cardinal de Tournon sur les défenses à apporter au Havre », Béziers, 28 août 1542, 1 ff. 230 x 210 mm.
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 1234 (2).

(9). Charles IX, « Lettre à Corbeyran de Sarlabos sur les risques de troubles au Havre de Grâce, Saint-Germain-en-Laye, 21 janvier 1574 », 1 ff. 360 x 230 mm
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 1297.

Poids du Roi

Par ces considérations les Suppliants
l'ont de la Droite et de la Justice de Sa Majesté en
Jours Die, en regard Les Femmes, Debuter et le
de jour de son fian de ce requête et ordonner que
du 8. Mars 1666. On a élu le viconte de la ville de
en conséquence faire des vœux à l'inter personnes de
la Droite et de la Justice de Sa Majesté en
Suppliants

Lettre des Négociants du Havre
Envoyée à M. Le Chancelier de la Chambre de Commerce
à Paris Le 26. 8. 1750.

Au Roi

Sire.

Les Négociants du Havre ont pris la Liberté de présenter
à votre Excellence en la Cour un Remontrance sur ce que
que le fermier de la Droite régulier de la Droite de la Droite
De jour de son fian de ce requête et ordonner que
du 8. Mars 1666. On a élu le viconte de la ville de
en conséquence faire des vœux à l'inter personnes de
la Droite et de la Justice de Sa Majesté en
Suppliants

Ce Remontrance n'a pas été présentée en tant que
à un Parlement de Paris sur le 26. Mars 1750, il est d'abord

Les écritures commerciales et notariales

Dans la France d'Ancien Régime, l'administration, les actes officiels tiennent une place très importante. On écrit beaucoup ; et Paris, comme toutes les grandes villes de France, est plein de clercs de notaire. C'est la carrière que les parents inquiets recommandent à leur progéniture (on parle alors de « se trouver un état »). Elle garantit presque à coup sûr une bonne situation. On n'écrit pas alors de la même manière un texte sacré, un texte de loi, un registre commercial ou une lettre personnelle. La calligraphie d'une loi témoigne du prestige de son contenu avant même toute lecture. Les actes notariés doivent pouvoir être écrits avec célérité, mais restent des actes officiels qui exigent une graphie reconnaissable. Ils sont parfois difficiles à déchiffrer de nos jours en raison du vocabulaire spécifique employé et l'usage de nombreuses abréviations.

Ici, en lettres penchées, ce sont les arrêts du roi (10) qui règlent le commerce du café et des produits coloniaux en général. Les taxes y tiennent une place importante, surtout celles qu'on doit payer pour entrer dans les villes.

Les registres de commerce ne sont, quant à eux, soumis à aucune règle, mais sont le plus souvent recouverts d'une écriture aisée à tracer rapidement tout en demeurant extrêmement lisible, pour prévenir toute ambiguïté. Ici, le registre de la communauté des maîtres-orfèvres du Havre (11) est ouvert aux pages des dépenses du garde de la communauté. Le caractère ressemblant à ceci (≠) désigne la livre tournois.

Enfin, parmi les écritures officielles manuscrites et profanes se trouvent les documents relatifs aux personnes. Voici ainsi une copie certifiée conforme de l'extrait de baptême de la mère de Frédérick Lemaître (12), immense comédien de la seconde moitié du XIX^e siècle, d'origine havraise. Célébré comme un acteur de génie par Victor Hugo lui-même, il est l'un des personnages des *Enfants du paradis* de Marcel Carné.

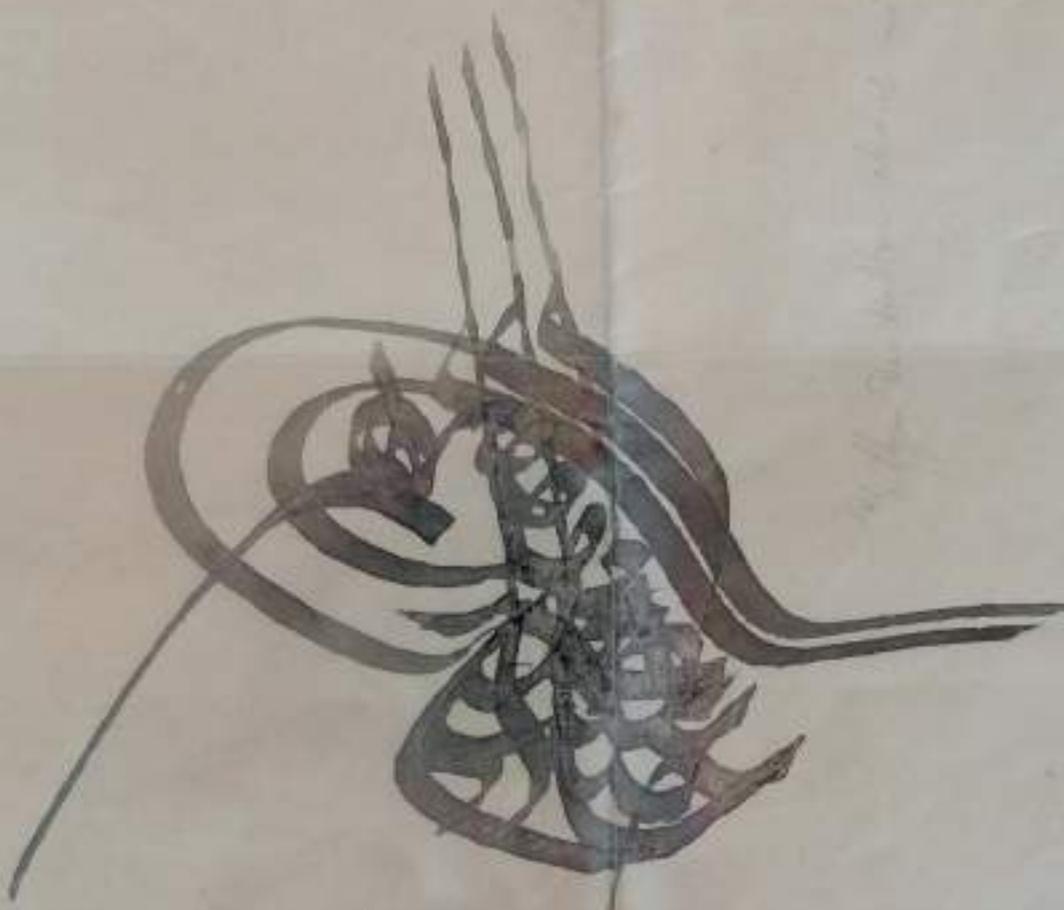
(10). Cahier-registre des correspondances des négociants du Havre, Le Havre, [1749-1772], [31] p., in-f°.
Le Havre, Bibliothèque municipale, CCI liasse C3.

(11). Registre pour servir à la communauté des maîtres orfèvres de la ville du Havre de Grace pour porter les comptes, Le Havre, [1754-1790], 38 ff., in-f°.
Le Havre, Bibliothèque municipale, CCI liasse C2.

(12). Copie certifiée conforme d'un extrait du registre des baptêmes, mariages et sépultures de la commune de Beaumont [Pont-L'Évêque], Le Havre, 5 frimaire an IV [26 novembre 1795], 1 ff.
240 x 190 mm.

Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 1026-7.

Handwritten text in the upper right corner, possibly a title or reference, written in a cursive script.



زیر فریح فونیر زوی و ہونہ و ہر لوجہ مع لعدہ شد و دیو کتبہ فیوہ
لابی

L'écriture diplomatique, puissance politique du papier

À distance, des négociations peuvent être menées, et les correspondances diplomatiques jouent à ce titre un rôle indispensable. Outil incontournable d'une politique internationale, mais ô combien fragile, la lettre diplomatique est soumise à de multiples aléas : la perte, le vol, le feu ou la falsification. C'est pourquoi divers procédés sont mis en œuvre pour assurer l'authenticité.

Cette lettre du sultan Abdulmecid I^{er} du 27 juin 1859 (13) témoigne par ses dimensions imposantes comme par son encre aux reflets d'or, du prestige immense de son auteur. Écrite en turc ottoman, elle est relative à un paquebot en mer Noire. Elle est surplombée par un motif en forme de boucle qu'on appelle « la toghra du sultan », monogramme calligraphique apposé sur tous les documents officiels à partir du XIII^e siècle. Elle était dessinée par le calligraphe de la cour (*nişancı*) auquel il était interdit de tracer une toghra sans autorisation. D'abord réservée aux documents officiels, pour renforcer leur solennité, la toghra apparaît par la suite sur la monnaie, les drapeaux, les timbres, les bateaux de guerre, ultime symbole de souveraineté. Toutes les toghras ont une forme caractéristique aisément reconnaissable, composée de deux boucles sur la gauche, de trois lignes verticales au milieu et de deux extensions sur la droite. Le nom du souverain est inscrit au-dessous.

Le pouvoir s'exprime aussi par le savoir. Par exemple, tous les ouvrages manuscrits qui permettaient d'en savoir plus sur un territoire, rendaient plus certaine son appropriation par l'avantage tactique qu'ils offraient mais aussi, symboliquement, en entretenant une certaine confusion entre l'espace représenté qu'on tient entre ses mains et le pays lui-même.

La carte du département de la Seine-Inférieure destinée au préfet (14) lui permet de surplomber le territoire qui lui est demandé d'administrer, le plaçant en situation de pouvoir. Elle faisait l'inventaire des routes existantes et des communications à construire, essentielles pour le contrôle du département.

Située au carrefour de l'écriture et du dessin, la carte manuscrite est souvent caractéristique d'un travail mené pour une administration à des fins de conquête ou de gestion. Si ces cartes restent manuscrites, ce n'est pas forcément pour plus de confidentialité. Car on ne grave pas une carte pour une dizaine d'exemplaires. La gravure d'une planche de cuivre est d'un coût considérable en métal, en main-d'œuvre, en papier et en encre. On réserve l'impression aux cartes destinées à la vente ou à une diffusion étendue. Dès lors, il convient de se défier de l'idée reçue qui voit dans chaque document manuscrit un document unique et destiné à le rester. Les cartes manuscrites pouvaient être reproduites à plusieurs exemplaires. On le voit, l'invention de Gutenberg, l'imprimerie, n'a pas fait totalement cesser la pratique de la copie manuscrite.

Du reste, la forme privilégiée de l'information géographique et stratégique n'est pas toujours la carte, comme en témoignent les mémoires du procureur du roi, Guillaume de Marceilles (15), précieux témoignage de l'aménagement portuaire et urbain, et de la construction des monuments du Havre au XVI^e siècle. L'importance de ce petit livre est inversement proportionnelle à ses dimensions modestes, véritable document fondateur de l'histoire du Havre. Ce manuscrit des mémoires ne doit pas être confondu avec un brouillon d'historien ou d'écrivain. Il s'agit sans doute de la version finale soigneusement recopiée après la mort de l'auteur à partir de ses papiers préparatoires.

(13). Abdulmecid I^{er}, *Lettre au chiffre*, s.l., 27 juin 1859, 1 ff.
790 x 660 mm
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 1210.

480 x 330 mm.
Le Havre, Bibliothèque municipale, CCI liasse C3.

(14). Louis Le Masson, *Itinéraire des routes de département de la Seine-Inférieure, carte du département de la Seine-Inférieure pour le préfet, Rouen, 1^{er} vendémiaire an 11* [22 septembre 1802]

(15). Guillaume de Marceilles, *Mémoires sur la fondation et origine de la Ville Française de Grâce*, s.l., XVII^e siècle, 65 ff.
109 x 75 mm.
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 355.

Écritures de l'intime

Plus que le texte imprimé, l'écriture manuscrite touche à l'intime, à la vérité de celui qui écrit. Certains vont jusqu'à prétendre y lire l'expression d'un caractère, d'une personnalité, comme si tout inconscient se déversait malgré nous dans nos volutes d'encre. Le manuscrit autographe tient quasiment de la relique, substitut d'encre et de papier de la personne aimée ou admirée. Aussi, conserve-t-on pieusement les lettres de ses amis, fait-on écrire et dessiner ses hôtes sur des livres d'or et patiente-t-on, parfois des heures, pour obtenir l'autographe ou la dédicace d'une célébrité.

Dans le cas des brouillons d'écrivains, ce qui fascine, c'est autant la proximité de l'objet physique avec l'artiste, que l'espoir de percer le mystère de l'œuvre et du processus créatif à travers l'étude de ses traces.

Tout manuscrit n'est toutefois pas brouillon, et parfois le livre d'artiste prend la forme d'un manuscrit, délaissant l'impression, mécanisée et multipliable à l'infini.

Le manuscrit défend alors un art artisanal, au-delà de l'illusion de la production d'une œuvre unique.

Table de La disposition

pour Ecrire

A bien Ecrire, comme a d'autres Arts, Il y a deux sortes de Disposition; l'une Vient de la nature, et l'autre du travail grande de régles, écritur, ou verbalis: Je divisay les moyens de l'acquies en deux tablax, Celle cy indiquera la posture du corps, des bras, et de la main avec l'auteur figurez, & l'autre la tenue, mouvement, situation et effet de la plume

Posture du Corps, des Bras & de la Main

ans se baisser, les coudes doivent toucher la table, estant assis; le corps doit estre dégagé sur la gauche en sorte que le bras droit demeure soulagé en l'estat ou il le laisse n'y pres n'y loing de soy, apuis seulement a quatre doigts du coude: Pour le poignet et la main ilz servent plus ou moins apuiez, plus pour l'écriture posée, & moins pour la courante; Voyez la seconde table de la disposition pour cette difference



L'art d'écrire

Tout comme un violoniste ajuste sa position avant même de poser son archet sur les cordes, un calligraphe (on dit alors un « écrivain ») ne s'assied pas négligemment à sa table. Le corps doit être « penché d'un pied au-dessus du papier », « la jambe gauche [doit être] plus étendue sous la table que la droite ». Son coude est « toujours hors la table ». La main qui écrit, toujours la droite selon les conceptions de l'époque, « doit être molle et demi-ronde en écrivant, plus penchée sur les doigts que sur le pouce ». Les consignes de Jean Alais de Beaulieu, d'une précision pointilleuse, sont autant le fruit de ses propres observations, que celles de son père et de son grand-père. Car Jean Alais de Beaulieu est le troisième d'une famille de calligraphes, originaire de Rennes.

L'art est souvent décrié. On le soupçonne d'être dépourvu d'esprit. La belle écriture serait la science des sots. Et pourtant, l'histoire des Alais de Beaulieu ne va pas sans drames. Alors que le patriarche, qui s'est fait connaître à Paris pour ses talents, s'apprête à faire publier son chef-d'œuvre, les membres de la corporation des maîtres-écrivains font saisir planches gravées et manuscrits, jaloux de la notoriété que l'ouvrage aurait pu lui apporter. Le malheureux en mourut de chagrin. Son fils, Jean-Baptiste Alais de Beaulieu, en conçut une violente colère et vengea son père avec un panache certain : suite au décès dramatique de son père, il abandonna son métier d'avocat pour s'imposer comme le plus grand maître de calligraphie de l'époque. C'est à son fils qu'on doit l'exemplaire de *l'Art d'écrire* présenté ici, provenant de l'abbaye de Fécamp (16), référence pour les écrivains du XVIII^e siècle.

Toutefois, ces boucles élégantes ne permettent pas d'écrire à la vitesse de la parole et cela fait longtemps, depuis le V^e siècle avant Jésus-Christ précisément, que l'on écrit sous forme sténographique, notamment pour transcrire des discours. Cette édition unique de *Paul et Virginie* pour l'écrivain et humoriste Tristan Bernard (17) en est une illustration aussi luxueuse que facétieuse. Elle aurait été dictée par Bernardin de Saint-Pierre lui-même... en 1912 !

Certains ont cru pouvoir lire dans les lettres, leur forme, leur inclinaison ou encore leur ordonnancement général, l'âme de la personne qui les avait tracées. La graphologie est particulièrement en vogue au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle.

Les spécialistes prétendent déceler une âme de canaille ou un caractère prétentieux dans des arabesques trop prononcées (18). Dès lors, le champ des possibles de la graphologie s'élargit, et elle sert même au XX^e siècle à aider les jeunes gens irrésolus à définir leur orientation professionnelle (19).

(16). Jean-Baptiste Alais de Beaulieu, *L'Art d'écrire*, Paris, chez l'auteur, 1680, in-4°.

Provenant de l'abbaye de Fécamp.

Le Havre, Bibliothèque municipale, RM 883.

(17). Jacques Henri Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, Paris, s.n., 1912, n.p.

Le Havre, Bibliothèque municipale, R 481.

(18). Pierre Foix éd., *L'Orientation professionnelle par la graphologie*, Paris, Payot, 1946, 186 p.

Le Havre, Bibliothèque municipale, 93.690.

(19). Jean Crepieux-Jamin, *Les Éléments de l'écriture des canailles*, Paris, Flammarion, 1923, 327 p.

Le Havre, Bibliothèque municipale, 93.644.

Histoire
 de la vie de
 A. F. Koessler.
 écrite par lui-même.

Volume XIII

Soire de 1859.

Mémoires et récits de voyage

Entre le journal intime et le témoignage, les mémoires et les récits de voyage sont à mi-chemin entre l'écriture pour soi et l'écriture pour les autres.

Voici le journal d'un jeune Havrais (20) ouvert à la page d'une promenade à la mer. Le document est touffu, mélange hétéroclite de lettres, de textes, de prospectus publicitaires, le tout à moitié détrempé par l'humidité. Il faut dire que l'histoire de ces pages n'est rien moins qu'ordinaire. Les 1 211 feuillets répartis en onze cahiers ont été retrouvés par hasard dans une poubelle londonienne en 1981. On conçoit sans peine qu'ils aient pu en souffrir quelque peu. L'auteur porte le nom d'Amandus Roessler. Fils d'un tailleur prussien, il raconte ses pérégrinations dans la ville, agrmente son journal d'aquarelles, conserve des prospectus. Il nous lègue ainsi un véritable instantané de la vie havraise de la seconde moitié du XIX^e siècle. Habitué de la bibliothèque municipale, Il a aussi rassemblé une abondante documentation sur les vestiges des environs du Havre.

C'est à une déambulation plus exotique que nous convient les *Mémoires d'un vieillard* de Pierre-Philippe-Urbain Thomas (21), ancien membre de l'Expédition d'Égypte de Bonaparte. L'écriture soignée et organisée (l'ouvrage est même pourvu d'une table des matières), témoigne d'un processus d'écriture bien différent du journal du jeune Roessler. Il ne s'agit plus de notes prises au jour le jour, mais d'un mémoire construit, puis soigneusement recopié à la table de travail, par un ancien commissaire marine, membre de nombreuses sociétés savantes.

Il y relate notamment la naissance de l'Institut d'Égypte, académie voulue par Bonaparte avant même que le général ait posé le pied sur le sol égyptien.

(20). Amandus Roessler, *L'Histoire de la vie d'A[mandus] F. Roessler écrite par lui-même*, vol. XIII, [Le Havre], [1858-1901]
Assemblage composite de manuscrits et d'imprimés, 210 x 160 mm.
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 714.

(21). Pierre-Philippe-Urbain Thomas, *Souvenirs d'un vieillard*, [Le Havre], [1836-1854], 411 ff.
243 x 190 mm.
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 351.

ce n'est Messieurs que pour vous
dire qu'il y a près de huit jours que
j'envoie le Traité de l'Euclidisme
à Mr du Four pour vers le faire
tenir et pour vous remercier de me
tenir la parole que vous m'avez
donnée de m'en écrire vers
sentiment. le succès en est heureux
à Versailles et à Paris. mais le point
de votre vérité me la fait attendre
si l'attends et suis avec autant de
sincérité que de respect vers
tres humble et très obéissant serviteur

Madeleine de Seveloy

Les artistes et l'art épistolaire

À travers les lettres de Madeleine de Scudéry, de Bernardin de Saint-Pierre et d'Eugène Boudin, voici trois siècles d'art épistolaire qui se déploient devant nos yeux.

L'écriture des écrits privés n'est théoriquement soumise à aucune règle. Libre à soi de tracer ses lettres à son goût. Pour autant, il n'est pas question de faire mauvaise figure auprès de ses correspondants. Les lettres sont souvent conservées et circulent parfois entre d'autres mains que celles du strict destinataire.

Les lettres du XVII^e et du XVIII^e siècle présentées ici ne sont pas des premiers jets, mais ont probablement été soigneusement recopiées à partir de brouillons, le plus souvent rédigés sur de petits morceaux de rebut, car le papier était relativement coûteux. Certains correspondants particulièrement prolixes dictaient leur courrier à un secrétaire.

La première des lettres présentée ici (22) est celle de la femme de lettres Madeleine de Scudéry, auteur de ces romans de milliers de pages qui faisaient le délice des lecteurs de son siècle, lesquels en attendaient les développements avec délectation. L'écriture est nette et penchée, bien loin de l'écriture ronde qui deviendra bientôt l'écriture scolaire par excellence. Elle écrit ici à son cousin le cardinal de Tournon, pour lui demander son avis sur un *Traité de l'eucharistie* qu'elle a beaucoup apprécié. Le papier qu'elle utilise, épais et à la tranche dorée, est particulièrement raffiné.

La lettre de Bernardin de Saint-Pierre présentée concerne son œuvre (23). Dans sa missive adressée le 2 brumaire an 14 (1805) à monsieur Thuinon, peintre de paysage résidant à Paris, il le prie de bien vouloir mettre en couleurs une gravure représentant une avenue de bambou, pour une édition de *Paul et Virginie*. Comme aux siècles précédents, l'enveloppe n'est pas encore la norme. La lettre est pliée, adressée, puis scellée avec de la cire dont on devine encore la trace sur le coin gauche.

Le peintre normand Eugène Boudin écrit quant à lui ici à son élève Louis Braquaval (24). Il raconte « croque[r] des motifs d'hiver avec rage » et évoque l'exigence inouïe qu'il s'impose comme artiste : « il faut lutter, lutter encore et toujours afin de vaincre le monstre ». L'écriture y est plus soignée que dans les nombreuses lettres, plus informelles, qu'il adresse à son frère Louis.

(22). Madeleine de Scudéry, « Lettre autographe signée à Pierre Daniel Huet, évêque d'Avranches », s.l., 1692, 2 ff.
240 x 190 mm.
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 1257.

(23). Jacques Henri Bernardin de Saint-Pierre, « Lettre autographe signée à Monsieur Thuinon, peintre de paysage », Paris, 2 brumaire an 14 [24 octobre 1805], 1 ff.

170 x 240 mm.
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 670.

(24). Eugène Boudin, « Lettre autographe signée à Monsieur Braquaval », s.l., 29 janvier [18]95, 1 ff.
180 x 230 mm.
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 856.

mon ami X m'a dit, comme je le questionnais
quant son visage:

... alors j'essaye de devenir fan. Je crois que
c'est une idée fixe en tête, une idée puérile. Par
ce qu'il est habitué de toutes les choses qui hier avaient
aujourd'hui. On tue son âme à petites secousses
et le corps reste vivace. On se rend compte
qu'on vous plaint. C'est ce qui est terrible
c'est la bêtise de son cœur. he nous vient de
ce que la tête n'est plus réglée. On
me tue.

Il ne dépend que d'un peu d'énergie
pour arriver à plaisir par la fin. On can-
craides ne se gênent plus pour parler devant
se faitifier dans l'idée de disparaître sans
avoir qu'une de chagrin puisque notre
d'un état de choses transitoire. Dans la folie
un peu tout de même. Alors on attend
vous appelle le fan.

mon ami. Parti en branle il a disparu un
n.

Bernard Erdos-Gosse Kao

Les écritures de l'amitié

L'amitié s'exprime volontiers par le biais de l'écriture manuscrite, conçue comme plus personnelle. L'offrande de l'autographe peut faire l'objet d'une sorte de rituel, comme ces cahiers où l'on invite ses amis à s'exprimer, ainsi que le fit Marguerite Guillemard, sœur bien-aimée du poète Julien Guillemard. Les proches les recouvrent de poèmes, de dessins ou encore de photographies. Cette pratique s'apparente à celle des Libri amicorum (livres d'amis) de la Renaissance. Les voyageurs gardent ainsi la trace de leurs rencontres et de leurs amitiés nouées à travers l'Europe.

Inhérent à l'écriture manuscrite, le risque de l'accident, de la rature, du « pâté », est toujours présent. Dans cette page d'écriture de l'écrivain havrais Bernard Esdras-Gosse à Marguerite Guillemard (25), le hasard malheureux de la tache d'encre est transfiguré par des spirales infernales, en parfait accord avec la tonalité pessimiste du texte de l'artiste.

L'amitié s'exprime ailleurs de manière plus informelle et plus modeste aussi. L'humble carte postale, où quelques mots sont parfois juste griffonnés à la hâte, permet de témoigner simplement d'une bienveillante attention.

L'ensemble présenté provient de la collection Raymond Queneau (26). Comme tout un chacun, l'écrivain reçoit des cartes postales de vacances, des bons vœux pour Pâques, des mots de son fils Jean-Marie. Mais comme tout le monde n'est pas non plus Raymond Queneau, il reçoit également des cartes signées Jacques Prévert, Alain Resnais ou encore Enrico Baj, peintre anarchiste, adepte de mystérieux griffonnages.

Armand Salacrou lui écrit souvent. Celui-ci, comme à son habitude, ne recule devant rien pour un bon mot et invente une rue Raymond Quenot au Havre (il s'agit en réalité de la rue Raymond Guénot). Il se révèle très enthousiasmé par l'architecture Perret : « Le Havre devient une réussite vraiment exceptionnelle. Perret avait du génie. Certaines perspectives de la ville neuve sont bouleversantes ». Il lui enverra ensuite plusieurs cartes postales représentant le centre-ville reconstruit.

(25). *Livre d'or de Marguerite Guillemard*, [Le Havre], [1927-1951], 135 ff.
190 x 250 mm.
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 721.

(26). Ensemble de cartes postales adressées à Raymond Queneau.
Le Havre, Bibliothèque municipale, cotation en cours.

c'est se taire —

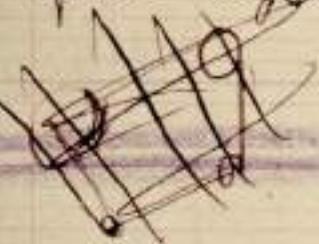
je suis avec moi

à tu et à toi

je ne suis pas

n'être rien

quel mystère!



x x x

Je naquis au Havre un vingt ^{et} un février
mille neuf cent ~~et~~ trois
ma mère était ~~un~~ ^{laide} ~~et~~ et mon père merci
ils trépignaient de joie.

~~ils se manifestèrent~~ ~~ils se manifestèrent~~
au kilomètre trois

chez une femme avide et bête, une ~~ma~~ ^{ma}
qui me tendit ~~sa~~ ^{le} sein.
de cette outre ^{de lait} ~~que~~ que j'ai de peine à
que j'en ~~sois~~ ^{sois} festin

Les manuscrits d'artistes, entre ébauches et œuvres

Le brouillon d'écrivain est la trace mystérieuse de l'œuvre en gestation. Selon la personnalité de l'artiste, il s'écrit sur des cahiers tous identiques, de petits carnets, de grandes feuilles volantes, le dos d'un prospectus, un ticket de bus. Raymond Queneau élabore ses œuvres sur d'humbles cahiers d'écolier (27). C'est dans l'un d'eux qu'il rédige le recueil *Chêne et chien*, qui s'ouvre sur les vers « Je naquis au Havre un vingt et un février/ En mil neuf cent et trois ».

Le musicien havrais André Caplet emporte, quant à lui, un petit carnet noir, muni d'un étui cylindrique qui lui permet d'y ranger un minuscule crayon à papier. L'objet, qui peut se glisser dans une poche, est fort utile en cas d'inspiration impromptue. Il témoigne d'une écriture vagabonde. En revanche, sur les grandes feuilles couvertes de portées, le compositeur finalise son morceau, sans doute confortablement installé à sa table de travail (28).

Toutefois, le manuscrit d'artiste n'est pas toujours esquisse (29-30). Il peut faire œuvre. Le livre d'artiste manuscrit est d'invention assez récente. Il n'apparaît qu'en 1934 avec la *Boîte verte* de Marcel Duchamp. Il constitue une réponse à l'industrialisation de l'art et à la mécanisation du livre, l'artiste devenant créateur et copiste d'une œuvre forcément unique. L'utilisation de l'écriture manuscrite modifie également la perception du texte, qui, par sa proximité avec la peinture, devient objet pictural à part entière, comme dans les œuvres de Chantal Aubin et Catherine Decellas.

(27). Raymond Queneau, *Chêne et chien*, s.l., s.d..
230 x 170 mm.
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 826.

(28). André Caplet, *Inscriptions champêtres [partie de la soprano II et de l'alto]*, S.l., 1914. 4 ff.
280 x 350 mm.
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ms 779.

(29). Chantal Aubin, *Lune de jour III*, [Amboise], 2013.
Encre, crayon sur papier, 190 x 140 mm.
Le Havre, Bibliothèque municipale, R 2803.

(30). Catherine Decellas, *Liberté*, s.l., 2012.
Encre, aquarelle sur papier, 80 x 80 mm.
Le Havre, Bibliothèque municipale, R 2791.

Exposition L'Art d'écrire à la main

Du 3 novembre au 31 décembre 2015

Bibliothèque Armand Salacrou

Espace patrimoine

mardi-samedi : 14h-18h

lireauhavre.fr

